

**Bernard** Le Gratiet



## VOLS DE VIE



*la Petite Maison à Plumes*  
RÉCITS DE VIE



Durant sa carrière de pilote, Bernard a évacué en hélicoptère près de 1 500 personnes. Dans les tiroirs de son bureau, rangés dans des classeurs ou à peine triés dans des boîtes, s'amoncellent photos, lettres de félicitations, coupures de presse et mots de remerciements. On les compte par centaines. Dans des petites boîtes en velours, il y a les médailles. L'Ordre National du Mérite, l'Or du courage et du dévouement, la reconnaissance de la Nation. Mais Bernard s'efface derrière son histoire. Il ne brandit pas ses insignes. Il me les présente avec un sourire discret et me raconte les faits, juste les faits. Sans commentaires ni gloriole. C'est de cette façon qu'il me demande si cela me paraît intéressant de raconter qu'il a été le premier d'Europe à poser son hélicoptère sur le pont d'un chalutier en mer. Moi, je m'exalte : « Le premier d'Europe ! » Mais Bernard n'est pas sûr que cela soit intéressant, ni utile d'en parler. Bernard juge n'avoir toujours fait que son métier. On ne remercie pas son boulanger de faire du pain. Non, c'est sûr. Mais enfin, Bernard a sauvé des vies. En faisant son métier, « juste son métier » comme il dit, il a sauvé des vies. Est-ce aussi courant qu'il me le laisse penser ? Son humilité rend l'arbitrage difficile. Pourtant, c'est évident, il n'a pas fait le même métier que tout le monde.

Alors Bernard ne me racontera pas tout. « Je veux bien raconter ma vie, en toute simplicité, mais je ne voudrais pas paraître. » A ses enfants et générations à venir, il ne veut pas donner de leçons. « La meilleure éducation, c'est l'exemple. Et puis, l'expérience est la seule chose qu'on ne peut pas transmettre. »

Quand il parle, on sent encore la passion, l'émotion ou la douleur de certains secours, la joie de piloter toujours. Il enchaîne les anecdotes à grand renfort de détails. Le souvenir est précis, daté. Comme si c'était hier. Une histoire en amène une autre. Bernard a peur que son discours soit décousu. Après plusieurs récits de secours difficiles, il préfère changer de sujet. Il ne le fait pas pour lui. C'est moi qu'il tente de préserver. Car Bernard est soucieux. Il ne veut pas donner l'impression que son métier était difficile, il a peur que je peine à m'y retrouver, il s'inquiète que l'on comprenne bien que sans Yolande, rien n'aurait été possible. A ce sujet, Bernard précisera à plusieurs reprises ; il veut être sûr que cela soit bien clair. Avoir été pilote, c'est bien, c'est beau. Mais être un bon mari et un bon père, être présent, c'est là qu'il voit l'essentiel.

Raconter sa carrière revient à raconter sa vie. Et raconter sa vie, n'est-ce pas un peu faire le bilan ? Bernard insiste vraiment ; l'amour et la famille auront été ses seuls guides. Bernard a sauvé des vies, plusieurs, des centaines, mais il ne tire qu'une seule fierté. Et celle-là est toute personnelle. Tout entière tournée vers sa famille. Alors, au moment de choisir les photos, la couverture ou le titre de son livre, Bernard s'efface. Aucun signe ostentatoire. Il a fait sa part, il m'a laissé entrer chez lui. Maintenant, les grands mots au fronton, les images et les représentations, très peu pour lui. Si quelque part est inscrit qu'il remercie ses mécaniciens, son dernier patron, sa femme et ses enfants, alors tout y est. Alors il peut laisser partir son histoire, vers ses proches, vers ces générations futures qui, Bernard ne le sait pas, seront forcément fières de lui.

Aurélie Jeannin  
La Petite Maison à Plumes

## VOLS DE VIE

**Bernard** Le Gratiet

Durant sa carrière de pilote, Bernard Le Gratiet a évacué en hélicoptère près de 1 500 personnes. Dans les tiroirs de son bureau, rangés dans des classeurs ou à peine triés dans des boîtes, s'amoncellent photos, lettres de félicitations, coupures de presse et mots de remerciements. Raconter sa carrière revient à raconter sa vie. Bernard accepte l'exercice et raconte, avec son style humble et discret, la vie de pilote, les secours difficiles, les amitiés nécessaires pour faire face au danger et au risque quotidiens. Mais de tout cela, Bernard ne tire aucune fierté. Être un bon pilote, c'est bien, c'est beau. Mais être un bon mari et un bon père, être présent, n'est-ce pas là l'essentiel ?

